

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

CSSP Documentation (French)

ID and Anima Una

11-1-1972

CSSP-Documentation, N°7

Congregazione dello Spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr>

Repository Citation

Congregazione dello Spirito Santo. (1972). CSSP-Documentation, N°7. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr/7>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in CSSP Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

NOV.-DEC. 1972

N° 7

CONTRIBUTION DES RELIGIEUX EUROPEENS

A L'EGLISE D'AMERIQUE LATINE.

Dans le N° 22 (Nov. 1971) p. 8-10 de "CSSp. Informations" nous avons déjà parlé du clergé étranger en Amérique Latine (A.L.). Nous revenons ici plus longuement sur ce sujet, en utilisant une conférence de la Rde.Mère Maria. AGULEDO, CM. dir. de la sect. fémin. de la CLAR (Conf. Latino-américaine des Religieux et Religieuses), prononcée lors d'une session organisée par la Commission missionnaire de l'Union des Supérieures Majeures de France, à Paris, du 22 au 24 juin 1972. Les considérations que développe ce texte peuvent d'ailleurs être étendues, avec les adaptations nécessaires, à d'autres pays qu'à l'Amérique Latine.

INTEGRATION DU RELIGIEUX ETRANGER DANS L'EGLISE LOCALE

INTRODUCTION. - Dans les conclusions de la V° Session du COGECAL (Conseil Général de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine) sur l'aide sacerdotale extérieure à l'A.L. (Principes théol. n° 2), il est dit: *l'aide externe est valide seulement à condition qu'elle apporte son énergie propre pour planter, faire croître et mûrir les Eglises locales. Elle doit conduire l'Eglise locale à sa plénitude originale. Le personnel venu de l'extérieur doit arriver en A.L. avec une grande capacité d'intuition et de création. Sans négliger les valeurs de sa culture propre, il doit savoir interpréter, assimiler et promouvoir la culture autochtone. Le but de l'aide est d'aboutir à ce que chaque Eglise mûrisse intérieurement et devienne capable d'offrir ses fruits à d'autres.*"

Dans le ch. IV des mêmes conclusions, n° 2, on ajoute: *"Que dans chaque pays les religieux et les religieuses participent à l'étude et à l'élaboration des plans de la Pastorale aux divers niveaux et en tenant compte de la priorité des problèmes auxquels doit donner la préférence le personnel extérieur."* Et au n° 3: *"Que, en vue de l'importance d'une meilleure intégration dans le pays, spécialement pour la Pastorale d'ensemble, on donne une préparation appropriée à tout le personnel de l'extérieur qui doit aller travailler en A.L."*

Paul VI, dans son allocution aux participants de cette même session employait à peu près les mêmes termes dans ses conclusions: *"Persuadons-nous que les auxiliaires étrangers seront d'autant plus efficaces qu'ils dirigeront davantage leurs efforts à faire croître et mûrir l'Eglise locale. Pour cela, ils feront en sorte que l'aide qu'ils apporteront aux Ordinaires ne s'oppose pas aux forces de l'Eglise locale, ne les freine pas, mais au contraire qu'elle les aide et les multiplie"*. (CELAM II, L'aide du personnel extérieur à l'Eglise Latino-américaine.)

I - ATTITUDE DU PERSONNEL EXTERIEUR QUI VIENT EN AMERIQUE LATINE.

I.1 - Fondamentalement, celui vient doit être convaincu de la nécessité que les Eglises locales se développent par elles-mêmes le plus tôt possible, et être pénétré d'une théologie actuelle des réalités humaines qui le rende capable de concevoir un pluralisme véritable et de "déchiffrer" l'histoire des différents pays.

I.2 - *Psychologiquement*, il est indispensable de posséder la sérénité fondamentale qui provient d'une maturité humaine. Les esprits compliqués et discuteurs qui parfois viennent en A.L. pensant solutionner sa situation intérieure, ne font que la compliquer en introduisant cet esprit dans leur entourage et leur apostolat. Il faut aussi sincérité et clairvoyance résultant de l'expérience personnelle, et une attitude humble de compréhension d'autrui..

I.3 - *L'intuition* dont parle le texte du COGECAL est un facteur primordial. Même avec la meilleure bonne volonté et une bonne préparation théorique, l'apostolat d'une personne étrangère au pays peut se trouver fortement déconcerté en face du problème de la communauté qu'elle doit aider et servir, si elle ne discerne pas ses aptitudes. Détails du comportement social et religieux, manières de vivre, il faut savoir percevoir tout cela pour pouvoir entrer dans le travail de la véritable formation qui exige une certaine souplesse mentale.

I.4 - *La générosité évangélique* et responsable réside dans l'attitude humano-religieuse. Celui qui arrive en A.L. se trouve en face d'une situation de sous-développement, ce qui suppose certaines carences et exige des adaptations psychiques et psychologiques pour traiter avec un monde très distinct. Si on veut transmettre le message, il faut adopter un mode de vie qui ne soit pas anti-évangélique pour le milieu..

I.5 - *Le respect envers l'autre* comme étant une personne doit prémunir contre toute attitude de suffisance, de mépris, de supériorité culturelle. On ne peut venir en A.L. avec une intention, même dissimulée, de s'imposer, mais au contraire il faut une attitude de collaboration. Comme les problèmes, différentes sont les solutions et les méthodes qu'on ne peut transplanter. Celui qui paraît sentir qu'il laisse beaucoup et qu'il trouve peu, est voué à l'insuccès et sera repoussé..

II - EFFORT POUR INTERPRETER, ASSIMILER ET PROMOUVOIR LA CULTURE AUTOCHTONE.

II.1 - C'est un lieu commun d'indiquer comme une des principales erreurs ou incompréhensions des religieux étrangers au sujet de l'A.L. le fait de *l'incompréhension de la culture* avec ses conséquences: imposition de catégories étrangères, aliénation de groupes et de personnes, répétition du procès historique de la colonisation..

II.2 - Pour interpréter, assimiler et promouvoir la culture autochtone, il ne suffit pas d'avoir une vue d'ensemble, mais il est indispensable de connaître *le lieu et le temps*, i.e. la réalité concrète. Et comme c'est une réalité qui change sans cesse, cela exige une recherche continuelle pour ne pas copier des thèmes dépassés..

II.3 - De là la nécessité de *l'étude de la langue*, non seulement pour une utilisation générale, mais pour connaître les idiotismes régionaux, l'idio-

syncrasie, les acceptions particulières de l'idiome comme elles se pratiquent dans une localité déterminée.

II.4 - De même est importante la connaissance de la culture, des problèmes sociaux et politiques *du lieu concret* où l'on va travailler. Les "personnes d'Eglise" possèdent le vice invétéré de supposer qu'elles sont au courant, sans être arrivées au fond de la réalité humaine. Il faut examiner les phénomènes dans leur contexte..

II.5 - Toute communauté locale a ses problèmes de caractère grave et chez nous ils ont habituellement leur centre dans *la question religieuse*. C'est pourquoi il est nécessaire de pénétrer les traditions, les mythes, les superstitions; les cultes et autres formes religieuses d'expression qui ont persisté à travers les siècles.. Il ne s'agit pas de supprimer les signes, mais de savoir lesquels sont susceptibles de traduire la Parole.

II.6 - Dans l'actuelle situation sociale de l'A.L. avec la conscience progressive de situations de dépendance et les aspirations croissantes de libération, *les manifestations humaines* de solidarité, travaux en commun, protestations collectives, sont, pour une pastorale réaliste, des situations significatives et qu'on ne peut éviter.

II.7 - *La réalité chrétienne* a une grande importance pour entrer en communion avec la communauté locale. Quels sont les canaux transmettant la foi? Quels sont les ennemis d'une croissance intégrale? Chaque Eglise locale a son histoire, qu'on ne peut se flatter de connaître, mais qu'il faut étudier..

II.8 - Il faudrait dire la même chose de *la situation éducative* de la région.. L'agent de la pastorale est éducateur au sens plénier du mot; il a besoin des éducateurs de la communauté et doit s'intéresser aux instruments et moyens de communication. Pour l'apôtre étranger, nos masses analphabètes et nos hommes traités par un système d'éducation inefficace présentent un problème des plus difficiles et qui est un véritable défi: promouvoir une authentique culture adaptée à la situation propre du groupe humain concret.

III. - PREPARATION ADAPTEE POUR CETTE NECESSAIRE INTEGRATION.

III.1 - L'essentiel est *la sélection*, qui s'opère sur des personnes assez mûres et de foi profonde, sans conflits graves non surmontés, et dotées d'un véritable esprit missionnaire. Quelques signes aident à sélectionner ces personnes: amour désintéressé, capacité d'adaptation, disposition sincère au dialogue, contact pacifique et fructueux avec autrui.

III.2 - La formation de base ne suffit pas, une *formation spécifique* est indispensable, tenant compte de la langue, de la connaissance de l'histoire et de la culture, de la mentalité et des moeurs, de la situation sociale et économique, du problème religieux et des principales lignes pastorales du diocèse..

III.3 - Beaucoup d'échecs et de déceptions viennent de ce qu'on croit qu'un effort de volonté suffit, alors que celui-ci demeure inutile lorsque les conditions de base manquent. Pour ne pas être séparé par la barrière culturelle, il faut être homme de dialogue; chrétien pauvre et humble, pour que les différences d'ambiances et de catégories mentales ne mettent pas obstacle au message.

III.4 - L'efficacité dépend encore d'autres conditions: a) la formation nécessaire est plus adaptée dans un Institut de Pastorale latino-américain; b) cette formation doit être faite de manière périodique, de façon à ce qu'elle soit pour ainsi dire permanente; c) il doit y avoir dans les divers diocèses des organismes ou des personnes pour accueillir et installer l'apôtre étranger, l'intégrer dans le mouvement pastoral et entretenir la formation et l'information à son usage par revues, bulletins, conférences, classes, contacts, sessions..

III.5 - Il y a des circonstances et des moments où l'intégration est particulièrement difficile, et au sujet desquels il est nécessaire d'être renseigné et préparé :

- quand le changement de culture, de milieu, de travail, est très grand.
- quand le chargé de la pastorale se trouve en présence de moeurs, gestes ou rites très enracinés dans la communauté, soit parce qu'il est nécessaire d'en faire comprendre la signification, soit parce qu'il est nécessaire de les supprimer en les remplaçant par d'autres. Moment toujours difficile à passer, parce qu'il provoque une résistance spéciale de la part du peuple, qui croit que son guide venu "du dehors" veut le dépouiller de ce qui est "son bien".
- quand le fait religieux paraît à la communauté comme associé à un contexte politico-social. Actuellement dans beaucoup de régions de l'A.L. on accepte difficilement une direction, même religieuse, d'un étranger parce qu'on l'associe au "colonisateur". De même quand les nationalismes s'exaspèrent, toute forme d'autoritarisme est rejetée tant de la personne que dans le message.
- dans le cas très fréquent de l'absence d'une équipe sacerdotale ou pastorale, ou d'une communauté religieuse, c'est le sentiment de frustration, l'échec, l'isolement, les maladresses dans les procédés, etc..

III.6 - L'intégration réelle ne relève pas seulement de l'apôtre: le diocèse qui le reçoit doit aussi être préparé et capable de lui faire un accueil favorable. De plus, ceux qui envoient le missionnaire sont responsables de son action. Souvent il arrive que le contact est coupé avec lui et qu'on ne se montre pas disposé à le recevoir s'il revient pour quelque motif que ce soit. Quand il s'agit d'un religieux, sa présence est l'expression non seulement d'une Eglise qui donne des fruits, mais aussi de la maturité de la Congrégation qui l'envoie. C'est pour cela que, au niveau de la Province, on devrait suivre le religieux d'une manière réelle et efficace. Et quand il s'agit de groupes entiers qui s'enracinent et croissent au sein de l'A.L., le Gouvernement Général accomplit son devoir s'il les soutient, les aide et les fait progresser.

III.7 - Un point très important est l'attention personnelle spirituelle. Sans la maturité de la foi et la loyauté du dévouement, il ne faut pas penser semer et faire fructifier la semence. Quand on voyage en A.L., on est impressionné lorsqu'on se trouve en présence d'un missionnaire étranger isolé, sans communication, seul dans toutes les acceptions, qui aurait besoin d'un supplément de soutien intérieur pour une tâche et une vie doublement exigeantes et difficiles pour lui.

III.8 - Il y a divers niveaux d'intégration, tous nécessaires :

a) *Au niveau personnel.* - Le religieux non natif du pays doit intégrer sa culture, sa foi, sa spiritualité, son travail professionnel et sa consécration religieuse. Il découvrira ainsi l'inter-relation concrète entre communauté religieuse et communauté locale, régionale, nationale, supranationale, afin de s'adapter en attitude de service.

b) *Au niveau d'agents de la Pastorale.* - entre religieux entre eux, entre religieux et prêtres, sans distinguer nationaux et étrangers. Sur le plan

des organismes, dans chaque pays d'Amérique Latine existe une Conférence de Religieux; et les Conférences Episcopales et les Centres paroissiaux possèdent divers organismes pour les divers centres, avec une Commission pastorale d'ensemble au niveau local.

c) *Au niveau de la communauté chrétienne* - l'intégration s'établit par la "communication" et les "relations": affection véritable et pratique pour le pays, persuasion que l'échange des valeurs est réciproque, sans désir impatient d'un changement des structures.. Il faut partager les angoisses et les espérances, s'engager dans la voie vers le développement intégral, parce que la promotion humaine ne porte pas préjudice au travail d'évangélisation, mais elle en fait partie et y participe.

d) *Au niveau de la pastorale* - c'est l'objet du chapitre suivant:

IV - CONTRIBUTION A L'ACTION PASTORALE DE L'AMERIQUE LATINE.

IV.1 - Nous ne pouvons pas continuer à rester attachés à des formes dont l'inefficacité démontre qu'il est nécessaire de les transformer, si nous voulons répondre au défi historique donné à l'Eglise par l'A.L... Seule, une pastorale propre peut sauver notre christianisme, parce que la Transformation sociale du continent et ses conséquences nous mettent à même de nous définir au point de vue pastoral.

IV.2 - La recherche de formes nouvelles s'enracine dans une étude profonde de la foi de notre peuple, du contenu de son christianisme et des caractéristiques propres de sa déchristianisation, afin de comprendre pourquoi, malgré celle-ci, l'Eglise en A.L. revêt un aspect très particulier qui oblige à créer une pastorale propre, tant au point de vue de la réflexion théologique qu'à celui des moyens d'action, avec des principes différents de ceux qui réussiraient autre part.

IV.3 - D'après cela, le religieux doit se présenter comme témoin et ferment plus que comme membre d'une institution. Il doit s'enraciner profondément dans de petites communautés de prière, de charité et de travail, plutôt que de créer de grands établissements. Il doit agir par une pénétration souple et non par l'exercice d'un pouvoir et une centralisation de forces.

IV.4 - Il s'impose aujourd'hui entre nous un style et une ligne directrice qu'il faut comprendre et essayer de vivre. Ce style est la Pastorale d'ensemble, parce que l'individualisme, le style "petites chapelles", la désintégration seraient anti-évangéliques et absolument inefficaces. La ligne directrice est la recherche de la libération.. Aujourd'hui en A.L. l'homme nouveau cherche la libération intégrale, et nous devons être résolus à lutter avec lui pour l'implantation de la justice dans le continent.

IV.5 - Le travail pastoral au niveau local ne peut être indépendant des grandes Lignes continentales d'action : création et animation des communautés de base - attention spéciale à la jeunesse - formation prioritaire du laïc - interprétation de la religiosité populaire - formation et promotion des religieuses, les intégrant dans l'apostolat direct - organisation d'équipes pastorales itinérantes - implantation de diacres mariés - engagement avec les opprimés..

IV.6 - Il est nécessaire qu'il y ait une entente permanente et un contrôle opportun de la part de la Commission de Pastorale au niveau local, des

Conférences Episcopales en la-nation, et du Conseil Episcopal Latino-américain au niveau continental. Tout cela avec la volonté d'une action organique; avec but général commun, mais en référence à des hommes et à des circonstances concrètes. En tout cela doit s'insérer l'apôtre qui poursuit la croissance de l'Eglise locale.

IV.7 - Souvent la difficulté ne vient pas de la part de celui qui arrive. Il faut que l'Eglise locale sache l'accueillir, faciliter son insertion, lui présenter clairement les plans de la pastorale et l'y faire participer. Il peut arriver que la hiérarchie ou un groupe quelconque se montre autoritaire à l'excès, absorbant, exclusiviste..

IV.8 - Il peut arriver aussi qu'il n'existe aucun plan de pastorale, et sans cela il n'est pas possible de répondre au problème historique. Dans ce cas, les religieux étrangers, comme ceux du pays, doivent intervenir dans l'élaboration d'un tel plan et dans sa mise en marche, avec le sens de leur responsabilité, les capacités et la vocation de chacun, la diversité des charismes de chaque Congrégation et de chaque personne..

IV.9 - *Problèmes:*

a) La difficulté de la préparation, de l'intégration et de l'action d'ensemble est la raison pour laquelle on pense actuellement qu'il ne faut pas demander ni envoyer en A.L. des apôtres non natifs du pays, sinon pour se charger de certaines tâches spécifiques. Ce ne peut être le grand nombre des envoyés sans discernement qui résoudra le problème: au contraire, il peut l'aggraver et ajourner indéfiniment l'idéal de la maturation et de la plénitude de l'Eglise locale..

b) Le problème des vocations ne réside pas seulement dans le petit nombre des prêtres. Ce qui fait problème, c'est l'insuffisance de vocations apostoliques non découvertes ou non formées comme il convient; c'est la répartition déficiente de celles qui existent, c'est la défectueuse promotion du laïcat et des religieuses. Nous avons besoin de l'aide extérieure, d'un diocèse à l'autre, d'une nation à l'autre, d'un continent à l'autre. Ce problème des vocations est étroitement lié aux problèmes familiaux et éducatifs..

c) Il y a des problèmes spécifiques au sujet de l'aide apportée par les religieux. Par exemple, celui du manque de centres habilités à prendre des décisions, ce qui existe en plusieurs pays dont les maisons religieuses dépendent de leur Curie Généralice située en Amérique du Nord ou en Europe, en sorte qu'il est impossible de prendre à temps des décisions qui permettent aux religieux d'entrer pleinement et efficacement dans la pastorale et d'accomplir un travail adéquat..

d) Au niveau régional ou local, ce qui empêche et complique parfois l'insertion, c'est le fait que les Supérieurs ne sont pas natifs du pays. S'ils ne s'agit pas de personnes vraiment converties à l'A.L., ils risquent d'exposer leurs religieux au danger de former une sorte de transplantation qui n'arrive pas à se nourrir des sucs de la terre.

e) Autre problème concret: le manque de stabilité des religieux qui occupent des postes dans la pastorale diocésaine ou nationale; ou le fait que la répartition du personnel ne se fait pas en vue du bien de l'Eglise locale, mais en vue de l'intérêt de l'institut et de ses œuvres. Il faut que le religieux et sa congrégation évitent toute attitude d'isolement et d'exclusivisme.

f) Par rapport à la question de l'éducation, beaucoup de congrégations enseignantes ont apporté la culture de leur pays, contribuant ainsi

à créer une situation de dépendance. Actuellement, on s'efforce avec un zèle louable de corriger cette erreur, mais non sans rencontrer des difficultés incalculables..

g) Une des lignes de la Pastorale d'A.L. est la promotion de la religieuse et son insertion dans la pastorale directe. La religieuse non native d'Amérique se trouve dans une ambiance où la femme n'a pas encore conquis sa pleine liberté d'initiative pour la pastorale.. Cette situation change rapidement et la religieuse non native aura un rôle dans l'orientation et la réalisation de ce changement..

V. - UNE EGLISE LOCALE QUI MURIT ET DONNE DES FRUITS.

Si l'on ne peut nier l'apport des religieux étrangers à la pastorale de l'A.L., on doit aussi considérer l'apport que l'Eglise d'A.L. peut fournir aux religieux, aux congrégations, aux pays qui les envoient et à l'Eglise universelle. Dans la vie religieuse universelle, cet apport de l'expérience du tiers-monde est réel: pluralisme, formes de pauvreté, action missionnaire, désinstitutionalisation, animation de communautés de base, tout cela devient, pour les congrégations internationales, motif de révision ou d'adaptation. Il est évident que la pensée et les expériences d'Eglises diverses produisent un enrichissement mutuel et renforcent le sentiment d'une collégialité et d'une communion ecclésiale.

Si les religieux étrangers poursuivent leurs efforts pour s'intégrer dans la pastorale, et si les Evêques aident ces progrès par une vraie compréhension de la vie consacrée, des charismes propres et des difficultés que cette intégration présente, on s'approchera de plus en plus de la réalisation de cette "Eglise locale qui mûrit et donne des fruits" dont parlait PAUL VI et dans laquelle la vie religieuse représente un ferment et un service missionnaire particulièrement efficace.

=====

Lors de la même session, le P. Renato POBLETS, S.J. dir. du Centre de Recherches Socio-religieuses de Santiago (Chili), a traité de

L'APPORT DES RELIGIEUX ETRANGERS A L'EGLISE EN AMERIQUE LATINE

Il a commencé par signaler quelques problèmes:

Il a rappelé que l'A.L. est une et multiple. Sa diversité apparait aussi bien entre les différentes républiques qui la composent, qu'au sein de chacune d'elles. Le comportement qu'on attend des religieux sera donc très divers, selon la sous-culture ou la sorte de religiosité dans tel ou tel groupe.

En A.L. aussi le nombre des prêtres et des religieux va en diminuant et, le rôle du prêtre subit, dans beaucoup de secteurs, une nette sécularisation. Par contre, le laïcat est en ascendance, et le religieux étranger doit savoir qu'il aura à se mettre en rapport avec un laïc qui est en train d'atteindre sa maturité et ne reste plus passif comme hier.

Sans vouloir généraliser, on peut dire que la présence indiscriminée de prêtres étrangers dans quelques pays a abouti à un manque de préoccupation pour la promotion d'un clergé local. Quand il s'agit de communautés où il y a déjà une certaine tradition chrétienne, l'appel à l'étranger est une solution sim-

pliste: il faut que ces communautés produisent au moins une partie de leurs ministres. De toutes façons, l'aide de l'étranger durera peu...

Le principal reproche fait aux religieux étrangers, c'est leur manque d'adaptation à la culture et à la mentalité du pays. Ils peuvent aliéner les fidèles en essayant de leur imposer des modèles pastoraux qui ne sont pas adéquats, soit parce qu'ils n'ont pas atteint ce stade de développement, soit parce que la méthode proposée n'est pas celle qui convient le mieux à cette région. Sur ce point, les dernières années ont marqué une amélioration très réelle.

Autre problème: arriver à bien saisir la mentalité des peuples jeunes qui luttent pour leur libération. Ou bien les religieux étrangers voient cela comme des revendications communistes ou des critiques à l'égard de leur propre pays. Ou bien ils sont tentés de se faire eux-mêmes révolutionnaires et de s'engager dans la lutte, ce qui est le rôle des laïcs et suppose une connaissance plus profonde des conditions du pays.

Quelques communautés ont tendance à se replier sur elles-mêmes ou entre religieux étrangers, sans se soucier de s'intégrer à la pastorale d'ensemble. Elles se cantonnent dans leurs oeuvres, paroisses ou collèges, sans participer à d'autres formes d'apostolat et sans avoir de relations avec les prêtres ou les religieux du pays, à côté desquels elles travaillent.

Les religieux étrangers ont tendance à n'avoir que peu de confiance dans les gens du pays. Ils veulent obtenir des résultats rapides et s'impatientent des délais. Ils ont, par contre, trop de confiance dans la préparation technique et sont enclins à surévaluer l'importance de leur propre contribution. C'est pourquoi leur apostolat est souvent de style traditionnel et a peu d'insertion dans les oeuvres qui ne sont pas dirigées par eux. Ils ont du mal à collaborer et à travailler en équipe avec des religieux du pays ou d'autres nationalités.

Enfin, étant donné la générosité des pays qui envoient les religieux étrangers, ceux-ci sont dans une situation financière bien meilleure que leurs confrères nationaux. De là des comparaisons odieuses et un obstacle majeur à l'intégration. De plus, cela empêche d'apprendre aux gens à maintenir et soutenir leur propre Eglise.

Ensuite l'auteur se demande quelles sembleraient être les tâches les plus adéquates pour les religieux étrangers. Il note d'abord quelques priorités qui se dégagent des lignes plus spécifiques signalées à Medellin:

- Etre ouvert à la promotion des changements structurels en A.L. Se préparer à aider à "conscientiser", et ainsi parvenir à la libération de tout l'homme et de tous les hommes.
- Former des hommes qui puissent à leur tour accomplir cette même action.
- Plus spécifiquement, aider à fortifier, par des équipes de théologiens et de sociologues, les centres de pensée pastorale.
- Formation de paroisses aptes à engendrer des communautés de base, où l'on puisse donner formation et animation aux chrétiens et aux leaders.
- Education plus au service de l'homme marginal, comme aussi pour inculquer de nouvelles valeurs, faisant prendre conscience de la solidarité et de la nécessité de réformes dans la société latino-américaine.
- Formation des religieuses pour le service des paroisses sans prêtre et l'animation spirituelle des communautés de base.

souvent l'objet de coups d'Etat militaires, lorsque les tensions internes menacent la stabilité du pouvoir et risquent de précipiter le pays dans le chaos.

Sur le plan social, la situation présente des aspects très délicats et très complexes, qui deviennent de plus en plus aigus avec les années et rendent toujours plus problématique la coexistence des divers groupes. Le pouvoir et la richesse sont aux mains d'une infime minorité, alors que des masses entières de paysans et d'ouvriers mènent une existence précaire et pénible, comparable parfois à celle des peuples sous-développés d'Afrique. Très souvent richesse et pauvreté se côtoient, surtout dans les grandes villes, où de somptueux gratte-ciels et de misérables baraques forment un contraste absurde et révoltant.

Les masses pauvres sont en train de prendre conscience de l'injustice de la situation, et toujours plus nombreux sont les mouvements révolutionnaires, inspirés la plupart de théories marxistes. La révolution réalisée à Cuba par Fidel CASTRO constitue une des plus fortes tentations; ce n'est pas pour rien que le marxisme latino-américain se fait appeler le *castrisme*.

Malheureusement, même une révolution éclairée et libératrice apparaît très problématique, car elle trouve les forces divisées. Les mouvements révolutionnaires proposent des idéologies et des méthodes disparates, très souvent opposées. Il suffit de penser aux mouvements clandestins d'Argentine, aux *tupamaros* de l'Uruguay, aux partisans de la Colombie et de la Bolivie, aux partis populaires du Chili, déjà fractionnés et destinés à se fractionner encore. Un contexte aussi confus et irrationnel arrive difficilement à capter la confiance des masses et favorise le jeu des forces conservatrices.

UNE EGLISE QUI SOUFFRE.

En A.L. l'Eglise catholique est représentée par 605 conscriptions ecclésiastiques: 102 archidiocèses, 370 diocèses, 80 prélatures, 39 vicariats apostoliques, 11 préfectures apostoliques, 2 abbayes nullius et 1 administration apostolique, avec environ 270 millions de catholiques (96 %).

Le catholicisme latino-américain, qui comprend plus d'un tiers de la population catholique du monde, continue à souffrir de son mal congénital: un effrayant manque de prêtres. Mal qui continue à s'aggraver et risque de compromettre l'avenir chrétien du continent. En outre, l'assistance pastorale et religieuse est assurée pour moitié par des prêtres étrangers, dont l'afflux est nettement inférieur au besoin et accuse, depuis quelque temps, un ralentissement alarmant. Dans les 130 prélatures, vicariats et préfectures apostoliques, la situation est telle qu'on doit les considérer comme des terres de mission: absence de hiérarchie et de clergé originaires du pays, manque presque total de séminaires.

Devant cette réalité, les derniers Papes ont lancé de pressants appels aux Evêques du monde entier pour l'envoi de prêtres dans ce continent, et les réponses ont été généreuses. En 1969, les prêtres étrangers en A.L. étaient 23.254, contre 21.639 du clergé local. Malheureusement, les objectifs n'ont pas été atteints. La crise des vocations qui afflige tout le monde catholique empêche de garantir cet afflux consolant, alors qu'en même temps l'augmentation du clergé latino-américain se trouve sérieusement compromis par cette même crise, qui n'épargne pas l'A.L.

Les conséquences n'ont pas tardé à se faire sentir parmi les chrétiens qui, abandonnés à eux-mêmes, transforment la religion en observances extérieures et pratiques superstitieuses. C'est dans ce contexte que s'insère le phénomène grandissant du spiritisme et du syncrétisme religieux.

juger le passé avec l'absolutisme de certaines analyses sociologiques modernes et, s'il y a crise dans le secteur missionnaire, beaucoup peuvent observer qu'elle se situe moins dans les pays dits de mission, que dans les peuples de longue tradition chrétienne.

Pour notre part, grâce aux informations régulières de notre Dicastère pour l'Évangélisation des Peuples, mais aussi par les confidences directes et nombreuses que Nous recevons, Nous avons des raisons sérieuses d'être empli d'admiration et de reconnaissance pour le travail intense, renouvelé, concerté, persévérant de ceux qui se consacrent à l'apostolat missionnaire. Et notre gratitude est aussi vive pour les fidèles qui les aident de leur amitié, de leurs offrandes, de leurs prières, de leurs souffrances. Il serait singulièrement étrange que les chrétiens laissent à d'autres le soin de bien connaître l'histoire de leur Église et d'apprécier tout le positif de ses activités.

... Dans le contexte d'une dévaluation de cet apostolat et d'une intense diffusion d'idéologies et de mœurs qui ignorent l'Évangile ou même le combattent, les disciples du Christ gardent-ils suffisamment la certitude de foi qu'ils ont reçu une Bonne Nouvelle salvatrice pour tous? Comment accepteraient-ils de la taire?... Il suffit de méditer la fin de chaque Évangile ou le début des Actes: l'envoi en mission jusqu'aux extrémités de la terre y est présenté comme la conclusion nécessaire de l'expérience privilégiée que les Apôtres ont connue avec leur Maître et Seigneur. Le récent Concile y fait si largement écho qu'il est superflu de le citer. Oui, l'Église est missionnaire par mandat de son Seigneur et par sa nature même, comme sacrement universel de salut. Cette mission doit s'accomplir dans l'humilité et le respect de la liberté religieuse bien comprise; elle n'est ni contrainte ni propagande indiscreète; elle est témoignage actif. Elle vise à susciter la foi, à rassembler les croyants en communautés chrétiennes, les invitant à leur tour à témoigner, bref à enraciner l'Église dans tous les milieux..

... Cette urgence de la Mission requiert toutefois un approfondissement continu qui conduit aux adaptations nécessaires de l'attitude missionnaire traditionnelle. Nous sommes l'heureux témoin de ces efforts et les encourageons de grand coeur.

Tout d'abord, les chrétiens ont davantage pris conscience des "pierres d'attente" contenues dans les diverses cultures ou religions. Ils ont appris à les apprécier; ils réalisent mieux que c'est à travers ce contexte concret que l'Esprit-Saint appelle à la foi, bien plus, qu'il est déjà à l'oeuvre d'une certaine façon chez ceux qui cheminent loyalement "dans la nuit". Leur prédication, sans rien voiler de la Révélation d'en haut, s'accompagne d'abord d'une attention bienveillante à ce que vivent les personnes et leurs milieux, et d'une patience évangélique pour accompagner leurs longs cheminements et respecter l'authenticité de leurs démarches..

.. Par ailleurs, l'action missionnaire de l'Église ne saurait demeurer insensible aux besoins et aspirations des peuples en voie de développement. Les finalités religieuses ne peuvent faire abstraction des devoirs fondamentaux de la justice et de la charité humaine.. Mais actuellement il serait aussi périlleux de confondre évangélisation et développement que de les opposer. Toutes les valeurs de justice, de paix, de respect des personnes et des minorités, d'harmonisation des diversités culturelles et raciales, que les chrétiens doivent reconnaître et promouvoir, sont susceptibles de conduire à leur véritable source qui est Dieu. Et un développement intégral postule cette dimension spirituelle. A quoi servirait un progrès technique ou économique, s'il n'était lui-même "converti" selon les principes évangéliques de dignité humaine et d'union fraternelle, si l'homme y venait à "perdre son âme"?...